

J'AI ECRIT CES ARTICLES POUR TEMOIGNER D'UN DEBAT AUQUEL J'AI PARTICIPE POUR LA PREPARATION DU CONGRES DU PCF DE FEVRIER 2013.

Pages :

1 Pour une recherche économique « globale » à l'instar de...

3 Congrès PCF, février 2012, sur la BASE COMMUNE ...

4 L'optimisme, ce n'est pas nier les moments durs, les bouleversements à venir

5 NEOS et/ou VETEROS COMMUNISTES ? et TACHES DU PRESENT.

7 taylorisme et revolution

Prise de pouvoir, ergologie et libération de l'activité humaine.

politique, économie, concepts de démocratie du « que et comment produire »

9 LE REFUS DU DROIT AU MARIAGE POUR TOUS, POUR TOUTES, UNE DOUBLE RÉGRESSION,

POUR LA FEMME ET POUR LA SOCIÉTÉ.

11 DU CLAN AU VILLAGE MONDE

13 Les incohérences, les nôtres et celles des autres, c'est "l'odeur du temps"....

13 Je suis d'accord à 100%, agriculture

14 Je viens de lire l'intervention de Bob Ingey sur le vote de la base commune.

16 La croissance des besoins qui ne peuvent être satisfaits reste-t-elle dans ces conditions un cœur de crise exigeant la transformation à laquelle nous travaillons et que nous souhaitons ?

16 LA Refondation, LA Transformation, LA « Mutation », etc.

17 Dans une PRODUCTION COMPLEXE, micro et macro, qui implique une intrication au niveau mondial, la question du DROIT INDIVIDUEL est liée à l'accroissement des capacités d'initiative dans l'activité générale.

18 MALI

19 STATUTS. PRODUCTION. MARXISME. AMENDEMENTS. P.C.F.

Pierre Assante

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

POUR UNE RECHERCHE ECONOMIQUE « GLOBALE » A L'INSTAR DE...

1) « L'illusion de pouvoir passer sans transition mixte à un tout autre système... »

« ...Cependant, la nouveauté si originale de la crise systémique actuelle, en relation avec de véritables révolutions des opérations techniques de production et de circulation, ainsi que les défis de son tournant récent d'aggravation, demanderaient de poser autrement les questions des transformations pour en sortir. Cela demande des rapprochements et des développements partagés des analyses critiques. Cela s'oppose à la fois, au renforcement du caractère conservateur d'un keynésianisme amputé de ses avancées les plus audacieuses et à la vulgate dogmatique marxiste, elle aussi amputée, en maintenant notamment l'illusion de pouvoir passer, sans transition mixte, à un tout autre système. Cela concernerait des réformes radicales très profondes, visant à la fois à conserver en les modifiant les éléments du système existant et à introduire des éléments radicalement nouveaux, en pouvant aboutir, à travers une très longue phase de transition, au passage ultérieur éventuel à un autre système économique et à une autre civilisation... »

« Le capital de Marx, son apport, son dépassement », Paul Boccara 2012, pages 101 et 102

Il s'agit donc de concevoir une transformation qualitative à l'image de celle de l'eau qui s'évapore en vapeur (lente) ou bout rapidement (rapide), l'une n'excluant pas l'autre tout au long d'un processus connaissant diverses « phases », notant aussi qu'un phénomène social incluant la conscience et son action sur la continuité et le saut qualitatif contient un phénomène « physique pur

» dans un « phénomène mental » collectif et de la personne humaine, et dans l'unité du mouvement qu'on peut considérer donc aussi comme physique dans son ensemble, c'est-à-dire un phénomène de la nature particulier dans le mouvement général de la nature.

Les terminologies pour décrire la réalité concrète, et ici ma terminologie choisie, montrent à quel point nous sommes encore éloignés d'une conscience « globale », de « l'interprétation consciente d'un processus inconscient », selon l'expression d'Engels.

2) Le TTMSN (Temps de Travail Social Moyen Nécessaire à la fabrication d'une marchandise déterminant sa valeur), valeur et prix, apparences et confusion, mondialisation.

La validité de la formation de la valeur (marchande) déterminée par le TTMSN. L'écart et variations grandissant entre prix et valeur marchande, loin d'infirmes cette analyse marxiste, la confirme.

Pour être trivial, et il faut l'être, en fonction du TTMSN, on ne vendra jamais (enfin tout est possible), un Kg de sucre au même prix qu'une Ferrari de luxe, ni même une C1.

Pour être rationnel : la tendance du rapport entre le temps de travail moyen, géographiquement et historiquement, cette tendance est toujours présente.

Mais elle est entrée, avec l'explosion des contradictions du capital elle-même dans une contradiction paroxysmale, extrême : du fait des capacités productives développées, en explosion quantitatives et qualitatives dans la mondialisation-informationnelle-capitaliste elle-même ; du fait de la déconnexion de la monnaie d'une marchandise de référence (l'or par exemple), déconnexion entrant dans la résolution à court terme, provisoire des besoins et contradictions du capital ; du fait de la division capitaliste du travail, géographique et/ou féodalo-monopoliste ; du fait que l'état des forces productives permet à la circulation de la monnaie, en quantité comme en rapidité, les masses monétaires spéculatives....

Le tout lié, dans l'unité du processus du capital et des forces productives qui, étant les siennes, humains, machines, techniques, cultures qui sont tous humains de toute façon, « fonctionnent » dans un mouvement unique contradictoire.

Une chose m'amuse et j'en ris (un peu jaune), c'est le discours sur « la société de consommation ». Le terme est bien celui choisi par cette société marchande hypocrite, à son paroxysme, qui refuse son nom adéquat : société de VENTE (de la marchandise) et non de consommation car il faut bien commencer le processus par son commencement.

Pour en revenir au TTMSN, sa déconnexion apparente de la valeur, sa connexion réelle entre valeur et prix, la distance et les variations énormes entre les 2, c'est bien l'effet et cause de la crise de l'échange dans le capital.

Autant il était relativement aisé, avec du travail et de l'honnêteté scientifiques, de mesurer la quantité de monnaie correspondant aux échanges dans un marché national, sa circulation en quantité et en rapidité et son rapport à la valeur marchande des marchandises produites, autant il est plus difficile de rassembler et de synthétiser les données mondiales des échanges par rapport à cette étude particulière, dans leurs particularités et leurs « inégalités » apparentes ou réelles.

Toute transaction, les milliards d'échanges monétaires « traditionnels », numériques, etc. ... SONT BIEN DE LA MONNAIE en mouvement, sous une qualité nouvelle, mais toujours en tant que capital et non en tant qu'équivalent « travail particulier ». L'indifférence du capital vis-à-vis de la valeur d'usage éclate, la civilisation (et son processus) en est poignardée.

Si l'on était capable de rassembler toutes les données de cette masse d'échanges, productifs, improductifs et spéculatifs, on aboutirait sans doute à une connaissance de la réalité du rapport exact de la production et de ses variations en fonction du TTMSN de la fabrication des biens, en établissant cette moyenne « M » sur un plan mondial, c'est-à-dire de la réalité. Nos méthodes et nos habitudes d'étude nationales, partant des luttes nationales qui ont permis les avancées sociales, pendant de longues périodes, nous ont handicapés dans la situation nouvelle de mondialisation et informationnalisation généralisées. Il s'agit d'atteindre une vision de la production considérant cette moyenne « M » par rapport au déplacement mondial des capitaux, déplacements « immédiats », et à

courts et moyens termes, de leurs fixations relatives en fonction du taux de profit et de la nécessité d'une production de biens réelle pour permettre de larges, énormes marges à la spéculation.

On verrait dans les variations entre valeurs et prix l'état précis de la crise et les possibilités d'issue par transformation qualitative du mode de production, ou au contraire, le rapprochement dans le temps, plus ou moins grand, d'un effondrement à combattre et écarter ; et on y verrait bien sûr l'état de la suraccumulation-dévalorisation des capitaux et l'état de la baisse tendancielle du profit, comme de son « rattrapage » ou de sa dé-adhérence relative ou absolue d'avec la masse de profit en rapport avec la masse de la production.

3) Le moment historique et la « transition ».

Il me semble que la vie, la crise, les luttes, ce qu'elles produisent « matériellement et moralement », leurs mouvements, nous renseigneront « au fur et à mesure ». Cependant une recherche économique « globale » à l'instar d'une recherche « moins politique » qu'est l'astronomie ou la biologie relativement moins soumises à la censure par le capital, nous donnerait une vision plus claire du processus historique actuel.

La volonté politique, l'organisation du travail et sa division par le capital n'aide évidemment pas à la coopération des champs scientifiques et encore moins à une vision unitaire des champs scientifiques nécessaire et à construire.

C'est pourtant par là que peut naître une conscience collective opérationnelle du processus historique dans notre moment historique. Autant dire que la division du travail doit être, paradoxalement, mis au service de l'idéologie ouvrière, que c'est possible, et que donc, le rassemblement des salariés dans leurs diversités et leurs spécificités –ouvriers, paysans, employés, intellectuels...-est à notre portée.

Il y a aussi à tenir compte du poids d'un matérialiste dialectique déformé et la tendance de cette déformation à nier dans la pratique militante une vision du mouvement de l'univers, contenue pourtant dans une vision millénaire de l'humanité, et dans « l'idéalisme intelligent » lui-même, selon la formule de Lénine, qui a parfois des leçons à nous donner.

5 octobre 2012

Congrès PCF, février 2012, sur la BASE COMMUNE :

Partage des biens "matériels et moraux" nécessaires à la vie humaine ou mise en commun des efforts humains pour leur création ? Les deux, certes, dans un même mouvement. Pour partager il faut produire.

Certes, le partage est une valeur du communisme et de tout ce qui est ou a été prémices d'un communisme développé. Ce qu'affirme à juste titre la base commune dans son « préambule ».

Partage des biens ou effort commun de leur création ? Certes les deux, dans une unité de mouvement.

Mais ce qui caractérise avant tout le communisme, je crois, c'est la mise en commun des efforts des êtres humains entre eux. **Et donc est au centre le travail et sa libération de contraintes sociales obsolètes.** Certes, la base commune du congrès de février 2012 du PCF met en son « centre » les luttes des salariés, le soutien à ces luttes, les solutions à apporter à leurs issues positives, tant dans « l'entreprise » que dans le « fonctionnement global » de la société, de la production nécessaire à la vie humaine, « matérielle et morale ».

Certes, **l'engagement dans le processus des luttes des salariés induit un « centrage » pratique du parti communiste sur le travail**, sur un « être un parti du travail » ouvert à tous les mouvements de la société.

Autant que ce cœur soit explicitement souligné dès le préambule de la base commune. Je ne fais pas de propositions de rédaction, mais j'en propose l'esprit.

Dans le processus de mise en commun, le « but » inconscient ou-et conscient qui se construit, c'est justement un processus ininterrompu d'élévation de la conscience de la nature sur elle-même que représente l'humanité, dans la nature, dont elle fait partie.

Ce processus de conscientisation ne « débute » pas avec le communisme, et le communisme ne « débute » pas avec sa propre « construction ». C'est un processus qui fait partie intégrante de tout le processus humain depuis son origine, sans doute inhérent à la nature.

La « construction du communisme » au sens « strict », comme « moment » d'un processus, c'est la libération de l'activité humaine des contraintes sociales obsolètes, qui freinent et bloquent ce processus de conscientisation et dont l'échange « Argent-Marchandise-Argent plus » parvenu à son développement maximum, ultime, paroxysmique du capitalisme monopoliste de mondialisation généralisée et informationnalisé, est la pointe extrême, finale, d'un « stade » réclamant à la fois continuité du processus, dans et par un « saut » qualitatif qui libère l'échange humain du mode de production marchand.

La « construction du communisme » c'est la libération de l'activité humaine des contraintes sociales obsolètes, c'est-à-dire la réalisation, la transformation qualitative du travail (de l'activité « productrice », non au sens et dans la réalité actuels de productive de capital, mais dans le sens de « productrice » de valeur d'usage, à la fois résolutive et réalisatrice des besoins humains) en tant qu'activité libre, librement choisie.

Librement choisie au sens proche de celui que nous donnons aujourd'hui à l'activité libre, « de loisir », mais je répète, à la fois créative, et résolutive de besoins, sans contraintes issues des dominations sociales, hors travail contraint, exploité).

27 octobre 2012

P.S. Cette réflexion n'a pour l'instant pas été communiquée à la commission du projet de base commune, pour ne pas « l'envahir » par un même participant.

L'OPTIMISME, CE N'EST PAS NIER LES MOMENTS DURS, LES BOULEVERSEMENTS A VENIR

Négation de la négation, encore. C'est notre clef et la seule.

L'optimisme, ce n'est pas nier les moments durs, les bouleversements à venir, la vie activité humaine en tant que drame et seulement en tant que drame. C'est penser les possibilités pour l'humanité de les surmonter, de dénouer le drame vers le nouveau. Ce qui n'exclut pas la peur, ni le courage, mais une peur non paralysante si possible. C'est de l'espérance active.

La crise c'est la négation. La surmonter, son dépassement dans un nouveau mode de production, c'est la négation de la négation. La conscience qui s'arrête à la négation est une conscience réduite, limitée, mutilée, vulgaire. C'est pourtant celle que la société de classe, depuis qu'elle existe, nous enseigne partout, dans toutes les activités, à bout de champ.

La crise c'est la négation. L'optimisme c'est la négation de la négation en tant que pré-apparaître du neuf, du « front du novum » vers un « novum, négation de la négation réalisée ».

Dialectique de la nature et Poésie, Praxis et Poïésis, Poïésis et Technè. Négation de la négation, encore. C'est notre clef et la seule.

La naissance de la plante ne détruit pas le fruit, ni les contradictions qui l'habitent, elle les transforme en continuité. La plante contient le fruit passé et à venir et il n'y a pas égalité entre les deux, au sens que rien n'est semblable. Contradiction des contradictions !

Les forces contradictoires qui travaillent le fruit le détruisent et s'auto détruisent au sens où les objets « tangibles et idéels » n'existent plus dans leurs états précédents. C'est aussi le sens de ce qui se passe dans ces objets que sont les normes de travail antécédentes et nouvelles, les jugements de valeur antécédents et nouveaux, les forces productives antécédentes et nouvelles, l'humanité antécédente et nouvelle, sa conscience et les consciences qu'elle contient antécédentes et nouvelles.

Et les techniques antécédentes et nouvelles de production des biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie humaine. Qu'est-ce qui est détruit et que reste-il dans la transformation des objets tangibles de la production humaine, dans le processus de ses transformations ? Chaque objet tangible produit et producteur, exposé sous vos yeux, contient son histoire au même titre que la personne humaine, dès l'origine de la transformation de la nature par le travail, et avant, dans les ressources naturelles de la nature, son histoire et donc toute la culture humaine qu'elle contient, « concrète et abstraite », sous toutes ses formes, dans leur unité en mouvement.

30 octobre 2012

NEOS et/ou VETEROS COMMUNISTES ? et TACHES DU PRESENT. L'économique et/ou le sociologique ?

La révolution scientifique et technique, dans l'organisation mondiale du travail, la maîtrise des capitaux, et les institutions politiques et militaires le permettant a donné au capital et ses hommes de pouvoir une emprise quasiment sans partage.

Il faut chercher là d'abord les difficultés du communisme et de ses organisations (regroupements de personnes humaines autour de l'idée communiste), et aussi les moyens de dépasser cette emprise et comprendre pourquoi il y a regain actuel partiel des résistances au capital et de la conscience de la crise.

Deux forces internes au capital et contradictoires y contribuent, dans lesquelles la conscience humaine est influencée et qu'elle influence.

Ces deux forces ce sont d'une part le renforcement du capital dans son évolution et les moyens « matériels et moraux » que cette évolution lui fournit au fur et à mesure de son développement, d'autre part les lois de l'échange capitaliste A-M-A' et leurs contradictions que ce développement lui-même font croître. Au même titre que la conscience qui est prise elle aussi dans ces deux forces contradictoires qui déterminent et développent et l'humanité et sa crise.

J'ai adhéré au PCF en 1963, à 20 ans. J'ai été secrétaire de section à la propagande en 64 et « premier secrétaire » comme on disait en 1968. Les « cadre intermédiaires » ont eu une double influence et sur les « militants de base » et les « simples adhérents », sympathisant et électeurs d'une part, et sur les « directions nationales » dont ils étaient les relais dans les deux sens.

Ma génération de « cadres intermédiaires » a été nourrie par les écoles du parti. La plus value, la suraccumulation du capital, la baisse tendancielle du taux de profit et les lois qui la contrecarrent, nous les avons tétées, et ce lait a constitué la base de notre « squelette idéologique ». Base qui nous a profondément aidés dans la compréhension des politiques d'Etat que nous avons traversées avec les luttes politiques et syndicales qui les ont « accompagnées ».

Sans doute cette conscience anticipatrice nous a contradictoirement handicapés pour saisir ce qui se passait « d'autre », c'est-à-dire la transformation du travail mondialisé et informatisé (pour aller vite), tout pris que nous étions et par la défense de l'existant qui prenait des coups monstrueux et en prend toujours d'une part, et la confusion que le manque d'éducation à la critique de l'économie politique induisait et répandait autour de nous d'autre part.

Certes les normes antécédentes et le savoir antérieur peut nuire aux savoirs nouveaux et à l'évolution des normes, à la dénormalisation-renormalisation nécessaire à l'évolution humaine. Et par là peut nuire à la nourriture mutuelle entre une entité et son milieu que peut constituer un parti, un syndicat. Un certain nombre d'entre nous (les cadres intermédiaires entre autres) en avaient relativement conscience et ont tenté des expériences limitées alliant identités et ouvertures qui peuvent aujourd'hui se développer dans des conditions nouvelles.

D'aucun, y compris dans le mouvement politique communiste, ont fait de cette dernière question de « normes organisationnelles dépassées » le point central des reculs. Certes, mais c'est aussi quelque peu contradictoire et inefficace si n'entre pas en compte la réalité qui se vérifie chaque jour : les conditions matérielles de vie déterminent les mentalités. La relation dialectique à double sens qui en découle n'infirme pas la tendance à cette « loi » sociale déterminante.

Cette double constatation est tout à fait complémentaire avec la volonté de dépasser des normes antécédentes obsolètes, mais souvent il était plus question de normes encore plus obsolètes que du mouvement de renormalisations partant de la question centrale du salariat dans le mouvement multiple de la société.

Ainsi donc, au-delà de cette dernière caricature s'est installée la caricature des vétérocommunistes et des néocommunistes, dont il faut casser l'image si nous voulons que les générations de militants et de citoyens du monde travaillent complémentaires.

Pour cela il est nécessaire que se développent la connaissance, la conscience du mouvement, des mouvements de la société capitaliste, de ce qu'ils engendrent de nouveaux économiquement, politiquement, culturellement, dans l'unité de son « fonctionnement », en développement et en contradictions.

Dans les contradictions entre vétéros et néos (et la question de l'âge n'est pas seule en cause, il y a des néo âgés et des vétéro jeunes), la question de travail transversal entre les champs économiques, politiques, culturels est essentielle.

Par exemple, la masse des capitaux spéculatifs, la « révolution » conservatrice de l'organisation du travail n'empêchent en rien que jouent les lois de la plus value, la suraccumulation du capital, la baisse tendancielle du taux de profit et les lois qui la contrecarrent. Le capitalisme garde un cœur de tendances, particulièrement dans son « cœur de production des biens matériels stricto sensu » mais aussi dans toutes les relations dialectiques que ce cœur entretient avec toutes les activités humaines, que le mode d'échange qui lui est propre ne peut transformer qualitativement que par la transformation complète du mode de production lui-même.

Ce « cœur » et ses transformations induisent par exemple l'explosion des marges de spéculation, mais aussi les relations contradictoires qu'entretiennent les travailleurs avec la production-

consommation de tous les biens « matériels et moraux » nécessaires au processus de la vie humaine que la crise économique, de la démocratie, de civilisation, est en train d'éclairer.

Et le patronat le sait bien, même si son existence même l'empêche de s'attaquer à ses propres contradictions. Et même si la lutte des classes induit contre (et aussi, contradictoirement avec) lui, les transformations internes au capital qui peuvent induire un autre mode de production et d'échange.

Il y a trois questions, entre autres, à mon avis, auxquelles s'affronter

- 1) La communisation ne peut rien transformer si elle n'a pas de contenu transformateur.
- 2) Il est illusoire de vouloir passer à un autre système sans transition mixte, et avec des réformes radicales très profondes qui s'accéléreront avec le processus de transformation qualitative du mode de production, bien sûr.
- 3) Notre vision du travail ne doit plus être limitée à notre environnement national immédiat ou nous côtoyons plus celui des services que celui de la production stricto sensu, même si les deux sont intriqués et même si cet environnement immédiat nous donne quand même et toujours des clefs pour notre vision générale et dans l'action au quotidien et à long terme. En cela une vision **d'une démocratie à construire** du « **que et comment produire** » qui est au cœur du procès humain est inséparable de l'héritage de la **contribution à la critique de l'économie politique de Marx**, son développement aux réalités d'aujourd'hui, sans reniement d'ordre et sentimental et opportuniste face aux difficultés de compréhension du réel et d'action sur le réel.

31 octobre 2012

**TAYLORISME ET REVOLUTION
PRISE DE POUVOIR, ERGOLOGIE ET LIBERATION DE L'ACTIVITE HUMAINE.
POLITIQUE, ECONOMIE, CONCEPTS DE DEMOCRATIE DU « QUE ET COMMENT
PRODUIRE »**

Je viens de lire "la cité du travail" de Bruno Trentin qui vient d'être traduite de l'italien et dont j'avais vu une présentation-interview dans l'H.D.

Rapide et très sommaire mini-critique :

On voit bien, même si ce livre contient d'excellentes, extrêmement, et abondantes riches choses sur le taylorisme et l'histoire des idéologies révolutionnaires et réformistes, avec nombre de citations "historiques" de Marx, on voit bien que la dérive italienne et son substrat théorique vient de loin, et que Bruno Trentin, grand et estimé S.G. de la CGIL pendant des années, n'y a pas été pour rien, quelles qu'aient été ses intentions et ses qualités.

Le "travail subordonné" sur lequel insiste à juste titre Trentin est pour moi totalement lié au travail exploité, on ne peut séparer l'un de l'autre, même si on peut y compris dans le mode le production actuel lutter contre le taylorisme et créer de meilleures conditions pour le "travail subordonné", qui restera toujours subordonné et exploité tant qu'il est soumis à sa vente en tant que capital variable...

Sans voir un complot permanent sur tout, et tout en appréciant des éléments d'une réflexion, je crois aussi que la publication de ce livre aujourd'hui, entre autre sa présentation par Jacques Delors, n'est pas "innocente".

Les progrès du « pouvoir d'achat », du « temps libres, les congés payés », etc. pour les salariés des pays capitalistes les plus développés pendant ce qu'on a appelé « les 30 glorieuses » (de la Libération de 1945 aux années 1960) ont connu un contexte particulier.

Quel était ce contexte pour aller vite : ces « financements » de ces progrès de temps libre et de consommation ont été assurés par l'augmentation de la plus value relative, celle qui augmente sans augmenter le temps de travail et même en le diminuant dans certains cas, celle qui est assurée par l'élévation de la productivité.

Cette élévation de la productivité avait aussi des caractéristiques : celle d'une période où le colonialisme et le néocolonialisme, le sous développement d'une grande partie du monde assurait un bas prix des matières premières et surtout dans le contexte non des moyens de production de la mondialisation informatisée qui a débuté avec les années 1970, mais de la grande industrie dont les caractéristiques dominantes étaient encore essentiellement celle de la grande industrie mécanisée en évolution.

Après les événements du Chili et le coup d'Etat meurtrier initiés par les Etats-Unis, la reprise en main par le capital de la situation du monde dans le nouveau contexte et des forces productives et des progrès du mouvement ouvrier dans « l'ancien contexte », Enrico Berlinguer soulignait les éléments de la « perte » en cours du bas coût du travail du Sud de l'Italie, et des revendications de prix des nations productrices de matière première.

Cette grande lucidité d'une part des communistes italiens sur l'évolution du monde, que l'on retrouve en France dans le Conseil National du PCF de 1980 sur « les intellectuels et la révolution » va entraîner le creusement des orientations communistes en Europe. La faiblesse idéologique dont parlent un certain nombre d'analystes communistes d'aujourd'hui, ce n'est pas de la bêtise, c'est la difficulté qu'induit la transformation du mode de production et la recherche de comment y répondre dans une période de transition : en poussant les feux de l'appropriation des moyens de production par les producteurs, avec le corollaire du pouvoir d'Etat à prendre pour la réaliser, OU dans le cas où il n'est pas possible de mobiliser suffisamment les salariés et la population sur cet objectif, jouer sur ce qui a permis les progrès passés, c'est-à-dire sur la plus value relative et sur ce qui la permettrait, l'implication des producteurs dans la production en combattant le mode de travail tayloriste qui ne laisse au travailleur aucune initiative et le prive de sa « liberté de produire », le mutiler dans sa personnalité en le mutilant non seulement du produit de son activité mais du choix de ses gestes « matériels et moraux dans leur unité » pour produire.

Ces « deux solutions » à mon avis

- 1) ne pouvaient être traitées par une séparation de l'une par rapport à l'autre.
- 2) Avaient chacune d'elle des limites dans leurs conceptions, étant influencées par une connaissance insuffisante de l'évolution des forces productives par le mouvement politique et syndical et ses animateurs.
- 3) Avaient besoin que le processus inconscient de la société et du mode de production poursuive son évolution pour qu'il puisse trouver une interprétation consciente à travers l'expérience et de l'exploitation et des luttes partielles contre cette exploitation.
- 4) La dichotomie entre l'action partant de la critique l'économie politique et luttes pour « les » démocraties représentatives et celles du « que et comment produire » conjoints découlaient des conditions antérieures.

Giscard, son implication de la France dans la Trilatérale, ancêtre du G7, 8, 20, et « son » « choc pétrolier » caractérise bien le début de cette évolution et les débuts de la crise systémique vers son paroxysme actuel.

Trentin, malgré ses grandes qualités de résistant, de S.G. de la CGIL ne réussit pas à préserver l'essentiel des positions de classe, et sans doute il contribue, d'une certaine manière, à emmener, avec le mouvement de dissolution du PCI la société italienne et ses influences internationales vers un affaiblissement que les progrès de la pensée sur le « que et comment produire » ne peuvent qu'

induire sans son corollaire : la critique de l'économie politique, la connaissance des lois-tendances en mouvement telles que la suraccumulation de capitaux, la baisse tendancielle du taux de profit dans la « production matérielle au sens strict » qui dirige les capitaux et la marge que leur fournit les progrès productifs de la révolution scientifique et techniques, la globalisation informationnalisée, vers l'explosion du capital spéculatif.

Il ne peut y avoir de capital spéculatif que s'il y a un capital productif (le second crée le premier) et c'est bien le nœud gordien du capitalisme.

D'autre part le concept communiste de « prise de pouvoir » pour rendre les moyens de production, sous quelque forme que ce soit, au producteur, ne peut, dans la transition mixte, ni dans aucune transition, arriver à bon point si la question du taylorisme n'induit pas des luttes pour la réappropriation de la personne humaine de son activité, dans le travail. C'est peut-être une des faiblesses du communisme français, à mon sens.

L'ergologie tente de souligner cette question et tente aussi d'introduire dans l'évolution de forces productives la lutte pour sortir du taylorisme, mais peut être ne lie pas suffisamment cette lutte à cette réalité qu'est le fait du taylorisme et de sa consanguinité avec la recherche du profit et les lois du capital.

La lutte doit être menée sur tous les fronts, simultanément. **Par exemple, on pourrait imaginer, dans la transition mixte vers la réappropriation des moyens de production, d'utiliser de façon plus importante la productivité, la plus value relative pour à la fois abaisser le temps de travail tout en maintenant et augmentant les salaires direct et différés, pour dégager un temps de concertation des ouvriers, des salariés entre eux, sur leur temps de travail, pour améliorer le « que et comment produire » dans leur unité locale de travail et dans les lieux de coordination communaux, régionaux, nationaux, européens, mondiaux de ce « que et comment produire ».** Ce serait quand même inventer un le fil à couper le beurre que le mouvement ouvrier a déjà utilisé en partiellement, que les conditions antécédentes n'ont pas permis de développer jusqu'au bout, mais que la maturation actuelle des forces productives (machines et consciences) permet de conduire à la mise en pratique, à déhiscence, ce que prouve la force de la crise systémique.

Mais s'il n'y a pas convergence ergologique, économique, politique, les efforts pour la démocratie du « que et comment produire » seront récupérés, ce qui s'est déjà produit, avec les régressions relatives ou absolues que cela implique.

2 novembre 2012

LE REFUS DU DROIT AU MARIAGE POUR TOUS, POUR TOUTES, UNE DOUBLE RÉGRESSION, POUR LA FEMME ET POUR LA SOCIÉTÉ.

Il n'est pas question ici de révolutionner du jour au lendemain la petite propriété individuelle, qui assure la subsistance de tout un chacun (1) dans l'organisation actuelle de la société.

On peut cependant noter pour une transformation lente à entreprendre (2), que les droits humains de se nourrir, de se loger, de s'instruire, d'avoir une activité sociale qui le permette (3), etc., s'ils reposent sur la propriété, nient de fait le droit individuel, personnel et universel d'acquérir les biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie (4). Et autrement que par la seule petite propriété, c'est-à-dire aussi par le droit d'usage des biens indispensables à la vie et au développement de chacune et chacun.

Ainsi il en va du mariage.

La reconnaissance d'un rite de l'amour n'est pas en cause. Il est nécessaire, et beau, ce qui va de pair, sans jeu de mot, c'est le cas de le dire. Le mariage c'est cela aussi, et en cela le mariage gay est tout autant légitime que le mariage hétérosexuel. Mais pas seulement pour le « rite d'amour ». Cela ne met pas en cause non plus la reproduction de l'espèce, qui dans une démocratie avancée ne peut reposer sur une obligation légale, répressive, de se reproduire, ni génétiquement, ni culturellement.

La régression consiste à faire reposer les droits uniquement sur les petites propriétés foncières et autres petites propriétés (5) du couple, et non sur le droit individuel aux moyens de vivre dans toute son amplitude. Ainsi dans la « garantie » de la femme de ces droits, sa dépendance vis-à-vis de l'homme est renforcée, et bien plus que le contraire, compte tenu du poids historique persistant de la domination masculine, du patriarcat, sur la femme et la société, dans un capitalisme (6) qui a généralisé et mondialisé l'échange marchand « argent-marchandise-plus d'argent » avec le poids sur les mentalités que cela induit, y compris dans l'échange entre individus.

Faut-il un homme et une femme pour faire un enfant ? Oui, mais ce « mode » de reproduction biologique-générationnelle, génétiquement et culturellement n'est pas en cause. Il y a dans l'insistance à ne considérer que cela, et à vouloir l'imposer, une autre régression qui nie le rôle global de la société et une fois de plus (7), ravale au second plan le rôle maternel et de la société et de la mère et de la femme.

La fusion mère-enfant, son rôle nourricier est indispensable à l'enfant. Mais, cette double régression, nie le rôle nourricier en tant que tel, non attaché à un individu particulier, et par là, contradictoirement nie l'individu particulier et donc la mère et la femme. Et ravale la femme uniquement à son rôle nourricier au lieu de reconnaître un rôle nourricier historiquement dominant et structurant dans le processus humain, ses liens génétiques culturels et affectifs, inséparables pour l'espèce humaine, à la différence de l'animal (8).

Pour « faire simple » : La fusion mère-enfant peut tout aussi bien se réaliser entre un bébé et un homme (au sens masculin) qui lui donne son biberon. Dans l'instinct de l'enfant c'est quand même une mère qui le tient dans ses bras. Ce peut être aussi une mère qui joue le rôle séparateur en permettant à l'enfant de s'évader dans le monde, le découvrir et le transformer en s'éloignant du rôle nourricier instinctivement, historiquement maternel. Et limiter ces rôles à une, un individu, c'est non seulement répressif, mais absurde parce qu'impossible, impossible car c'est nier le rôle global de la société.

La réalité et non une vision instrumentalisée de la réalité devrait ouvrir les yeux de chacun dans cette réflexion sur la nécessité d'une évolution du droit en fonction des transformations réelles de la société et des modes de vies qu'il ne s'agit pas de condamner, mais d'examiner « en santé sociale, morale, rationnelle et affective en même temps ». Couple recomposés, familles monoparentales, célibataires...et multitude de modes de vie, d'activités, tout cela doit trouver le droit juridique et moral nécessaire à une vie riche de la personne dans une société riche de biens, de culture, d'affects.

L'humain consiste en une permanente dénormalisation-renormalisation dans laquelle entre bien sûr un constant débat de valeurs. Mais qui dans une société dominée par l'échange capitaliste est dominé par la valeur marchande contre la valeur d'usage.

Si l'on veut valoriser le rôle maternel, et en même temps la mère, la femme, et le rôle paternel par la même occasion, ce n'est pas en renforçant la domination de l'instinct sur la culture qui permet de dépasser l'inhumanité animale. Il ne s'agit pas non plus de nier le corps, le support biologique de la vie humaine pensante, organisante, de la société et de la conscience en processus de la nature sur elle-même qu'elle constitue. Il s'agit de reconnaître et mettre en œuvre la reconnaissance de l'unité

du corps et de sa pensée, et de celle de la société, consciences et inconsciences dans leur UNITE elles aussi.

Il s'agit à la fois de reconnaître l'origine de l'amour dans la fonction-fusion maternelle-nourricière non pour y cantonner la femme et ainsi ravalé au bas de l'échelle son rôle social. Il ne s'agit pas non plus de la priver la femme de ce rôle historique dans le processus humain, mais de permettre à tout individu de jouer ce rôle librement, sans pression-répression sociale, sans handicap pour l'ensemble de ses activités sociales et jouissives auxquelles chacun a droit sans restriction et « en santé » (9).

Y'en a marre de l'admiration des pères pour leur rôle social contre celle des mères pour leur amour (10). Cette dichotomie de l'affect c'est la négation des deux et le maintien de la division aliénante du travail, familiale et sociale en général, contre le progrès de la qualification « technique et morale » dans son unité et la démocratie qu'elle peut développer.

Mariage gay, contradiction ? Oui mais féconde pour la société si on ne limite pas la reproduction biologique et culturelle qui sont UNE à une robinsonnade, ni les droits de vivre à la propriété.

24 novembre 2012

Notes

1 Jusqu'à présent dans les sociétés capitalistes avancées

2 En matérialisme dialectique, on compare les deux « modes » de transformation qualitative de l'eau, celle de l'évaporation lente de l'eau et celle qui évapore l'eau en la faisant bouillir

3 Aujourd'hui travail salarié, luttes pour son amélioration, et loisirs, demain, par « glissement transformatif lent et accéléré », travail libre, activité libre et cohérence de la société pour et de l'individu dans la relation entre activité personnelle et (dans) l'activité générale

4 Même si de grands progrès dans les droits individuels sont passés, paradoxalement par la reconnaissance de la famille moderne, de la petite propriété, de la maternité dans le cadre d'un certain « patriarcat moderne », du travail salarié....

5 Et la grande, l'immense, écrasante (au sens propre pour la vie et la société et son processus de vie) propriété privée, bien sûr, de la bourgeoisie mondiale dominante.

6 Issu d'ailleurs, comme toute société marchande, du patriarcat

7 Paradoxalement, compte tenu des déclarations sur la reconnaissance de la mère (et du père) chez les opposants au mariage gay et tenants de la permanence de la conception religieuse de la famille, et de leur prétention à défendre mécaniquement la vie, c'est-à-dire en s'aveuglant sur un biologique éternel contre une culture vivante, créatrice de société et d'humain en mouvement, et en niant ainsi la spiritualité dont ils se réclament.

8 Exception faite des animaux évolués chez lesquels on constate un embryon de lien « culturel »

9 Et en considérant que les maladies sociales passant par l'individu ne se guérissent pas par la répression, mais par l'éducation et qu'il n'est pas question que cette éducation consiste à mettre tout le monde dans un moule. Activité, multiplicité infini, c'est le champ de l'éducation et de la volonté de progresser en savoir-conscience.

10 Celui qu'elles suscitent comme besoin et manque dans la fonction maternelle et dont l'effet de fusion-répulsion se perpétue dans tous les rapports amoureux, tous les rapports envers les vivants et les choses, tout au long de la vie.

DU CLAN AU VILLAGE MONDE

Petite réflexion de rien du tout en trois points, importante comme tout ce qui est négligé en tant qu'évidence.

Reprenant l'idée de mon « manifeste » de décembre 2005 publié par la revue « la somme et le reste » d'Armand Ajzenberg de janvier 2006 : du clan au village monde, qu'est-ce qui se passe dans la conscience humaine, dans la maison France du village monde, qu'est-ce qui peut s'y passer, quelles décisions, quelles actions.

La maison n'a pas rétréci parce que les interactions du village monde se sont resserrées, et la gestion de l'ensemble monde n'est pas plus simple parce qu'il, elle, se sont unifiés.

L'unification ce n'est pas l'unité numérique et physique au sens étroit, bien au contraire, c'est la diversification « exponentielle » de la maison, du village, et de ce que contiennent l'une et l'autre.

Il n'y a pas à opposer l'action pour la réduction et l'élimination de l'usage du surproduit (surproduit de la production, tautologie nécessaire) par la spéculation, à la nécessité d'une économie, d'une gestion et de la politique (gestion de la cité) qui vont avec. Espace tripolaire décortiqué par l'ergologie, ses animateurs et Yves Schwartz en particulier, dans leur effort d'expérience et de connaissance du travail et de l'action qu'on peut en déduire, dans la continuité de la réalité micro et macro du travail existant. Pôle des gestions, pôle de la politeïa, pôle du marché.

Le communisme c'est le mouvement réel de transformation de l'existant. En santé, et ce « en santé » c'est ce qui fait toute la différence (entre capitalisme et communisme, pas celui des tyrannies vulgaires qui en ont été les prémices avortées, relativement, puisque que leurs expériences, sociales en particulier, contribueront à la transformation en santé) avec toute autre transformation réactionnaire, celle qui pousse à la spéculation mondiale par exemple, et ses institutions gestionnaires, politiques, économiques à transformer (Aufhebung) en santé.

A la fin d'une vie, il ne faudrait pas savoir devant l'immensité de la tâche, et le temps qui reste au vieillard, immensité non apparente pour qui se jette dans la vie de la jeunesse sans limite.

Un bond en avant est relativement aisé dans la période de centralisation des moyens de l'accumulation primitive. Après commence la relation complexe de la centralisation démocratique et d'un développement du micro-centrisme nécessaire à l'initiative complexe de la transformation rapide permanente. Raisonner mécaniquement selon un modèle agricole millénaire est réactionnaire. Par contre, ce que nous apprend la continuité de ce « modèle », ce n'est pas l'immobilisme, c'est la relation de longue durée avec la nature, donc avec nous-mêmes. Pourtant cette agriculture millénaire a sa part dans la désertification par exemple. Cette contradiction est donc à prendre en compte pour un développement de la continuité de la transformation en santé après la phase d'accumulation primitive.

Je crois que le concept d'anthroponomie de Paul Boccarda contient une réponse en gésine à cette contradiction et rejoint en cela l'ergologie, comme des parcours parallèles qui s'effleurent sans se rencontrer encore, celui de l'ergologie, car ces deux parcours n'ont pas encore suffisamment diffusé pour faire « osmose ».

En ce sens, le congrès du PCC (dans un contexte où la Chine répond momentanément et en partie à la crise de suraccumulation du capital) ressemble un peu à un Concile de Trente, qui peut déboucher sur autre chose qu'une simple reprise en main de la Réforme, autre chose qu'une révision avortée du dogmatisme religieux.

4 décembre 2012

Je suis d'accord à 100% et ravi de la position théorique et pratique, d'action (état des lieux, ton du discours, analyses et critique de l'économie politique, solutions), exprimée par Pierre Laurent dans le discours de Lille sur l'industrialisation.

Penser cependant à associer la question industrielle à la question agricole qui nous nourrit, en rapport avec la question industrielle, ce qu'on ne fait pas systématiquement dans notre tête et nos paroles, moi le premier.

Dans le débat du congrès aussi, évidemment

Fraternellement
Pierre, 7 décembre 2012

Réponse à L.

**Les incohérences, les nôtres et celles des autres, c'est "l'odeur du temps"....
Nous sommes inclus dans un processus de développement devenu incohérent qu'on ne peut stopper net sous peine que le remède soit pire que le mal (pour la production, l'échange, l'énergie, etc.)**

Il faut en infléchir la direction, comme celle d'un bateau dont la masse empêche un changement de direction brutal, ce qui demande du temps, si tant est que le délai nécessaire ne soit pas trop court pour éviter une catastrophe.

L'incohérence tient à 2 éléments et un troisième qui est leur résultante, résultante est qui l'état de la chose en mouvement, comme dans tout processus, apparemment évident, si on a une petite idée de la dialectique de la nature, des contradictions internes à un processus, de la négation de la négation qui en est leur résolution et permet la continuité du mouvement.

Un élément c'est l'échange marchand qui ne peut aboutir qu'à cette incohérence finale et menaçante pour la poursuite du processus humain, l'échange "Argent-Marchandise-Argent plus" et son paroxysme.

L'autre c'est le passage en quelques milliers d'années de la gestion du clan restreint où chacun côtoie son proche, son semblable, à la gestion élargie puis du monde où les rapports centralisés nécessaires à la cohérence d'ensemble met hors circuit l'intervention citoyenne tant que l'échange marchand poursuit un type de rapport de gestion individuelle, perversion individuelle du clan, qui en a perdu les propriétés et qui empêche la naissance de propriétés nouvelles nécessaires.

Et ce "tant que l'échange" que j'ai placé par commodité d'expression dans l'expression du deuxième élément est le troisième élément, la résultante des 2 éléments précédemment énoncés, de la crise générale du processus humain.

Je te renvoie à *l'intervention de Denis Durand* (et accessoirement à l'ensemble de ce blog et particulièrement à mon essai *"La métamorphose du travail"*), intervention de Denis qui, je le répète me semble un résumé saisissant des tâches d'aujourd'hui, indispensables à la poursuite du processus humain, et que je crois possible, bien que non assuré "mécaniquement".

La conscience et les capacités de recherche et d'action qu'elle permet, reste l'arme première de l'humanité.

11 décembre 2012

Je viens de lire l'intervention de Bob Ingey sur le vote de la base commune. Intéressante. Voici ce qu'elle m'inspire.

Bien sûr, **la volonté** des membres d'une organisation humaine, de ses porte-parole et décideurs au niveau centralisé (quelle que soit la forme de relations entre la « base » et le « sommet », le « centre » et la « périphérie », et qu'on ne me fasse pas rire jaune en feignant d'ignorer ou en niant leurs existences), **est déterminante** pour l'orientation présente et future de l'organisation en question et des projets de réalisations qu'elle se fixe.

Les grecs antiques nous ont montré une ingéniosité remarquable pour contourner les écueils qui menacent en permanence la représentation. Solon, Clithène, au cœur du mouvement de leur société, ont initié et perfectionné cette représentation, qui bien que mutilée par la société de classe et de patriarcat est arrivé à un degré relatif de perfection. Et relativement à notre pratique, ces exemples historiques, économiques et culturels (de civilisation), ont montré de façon lumineuse à quel point la comparaison de leur période à la notre, indique la naissance et le déclin des sociétés de classe.

Tout cela pour en venir au fait que la volonté est déterminante mais pas elle seule et que le mouvement de la société peut emporter les humains bien au-delà (ou en deçà) de leur volonté initiale, de même qu'il n'y a pas égalité entre le contenu d'une volonté, ce qu'elle écrit sur la partition à exécuter, et ce que le mouvement crée et ce que sa création induit sur le mouvement.

Il en est et en sera ainsi du Front de Gauche, et il n'est en rien critiquable, lorsqu'on est d'accord avec le mouvement de la société qu'il cristallise et symbolise, **de se poser les questions nécessaires aux décisions et aux actes** tels que nous les souhaitons ; et qu'on se pose aussi la question du rôle que le communisme en tant que parti (et le marxisme de même) y joue, peut continuer à y jouer, dans le mouvement de société, rôle, qui apparemment ne semble pas être remis en cause dans le projet de base commune du Conseil National.

Bien sûr un texte reflète l'état commun du moment et ne reflète pas une réalité non encore existante. Et en cela, il contient des « insuffisances » (si l'on peut dire ainsi) qui reflètent elles-mêmes non seulement l'impossibilité d'une vision achevée du futur, mais aussi l'état d'inconscience commun sur la réalité du moment donc sur la réalité du « à peine passé ».

Mais pour l'essentiel il me paraît ni fermer les différentes hypothèses, ni affaiblir l'hypothèse majoritaire issue entre autre des assemblées nationales des responsables de section, qui se « fixe » ET le rassemblement, non « à partir du », mais « avec une impulsion du » Front de Gauche (ce qu'il peut devenir, c'est la réalisation ou non de ce rassemblement qui le dira) ET le rôle propre du parti dans le débat d'orientation et d'action de masse partant de son expérience communiste (et je dirais marxiste bien que ce ne soit pas inscrit dans les statuts), car il serait bien difficile de séparer communisme et marxisme, même si d'autres mouvements d'idées et d'action ont existé et existent dans la visée d'une société mettant en commun les efforts humains pour produire ses conditions d'existence et de développement, en coopération et non en concurrence, c'est-à-dire sur la base d'un processus de l'égalité des droits de ces conditions d'existence. Egalité des droits qui n'a plus de raison d'être à partir du moment où ce n'est plus le droit qui fixe les besoins, mais que ce sont les besoins eux-mêmes (dans l'humain et ses actes et les possibilités nouvelles qu'il crée) qui déterminent les conditions de leur satisfaction.

La société de droit nous la défendons d'autant **qu'elle entre dans un processus de satisfaction des besoins** « matériels et moraux », mais si nous regardons autour de nous, particulièrement dans l'aggravation de la crise, c'est une société de droits déterminés par la situation individuelle de

chacun dans la société marchande, c'est-à-dire qu'elle est une « société de droit » pour qui en a les moyens. De se nourrir, de se vêtir, de se loger, de s'instruire, de rêver, de se mouvoir....

Le progrès de la « société de droit » est lié à l'état des forces productives, hommes, techniques, cultures, pensées adhérentes et dé-adhérentes à ces forces productives, créatrices, dé-normalisatrices, re-normalisatrices, en santé relative, ou malades plus ou moins gravement.

La continuité comme le saut qualitatif, existent l'une dans l'autre, en rapport dialectique, dans les forces opposées qui permettent le mouvement, en elles-mêmes et entre elles, dans l'équilibre-déséquilibre sain de ce mouvement. La société de droit, marchande et de droit, pour la comprendre et pour que cette compréhension nous permette « d'avancer » en santé, il faut la voir à travers cette conception du mouvement, sans que cette conception détermine mécaniquement notre vision, mais nous aide à la construire, déconstruire et reconstruire dans le mouvement de notre pensée et dans la réalité du mouvement général résultant de l'interaction des mouvements de pensée dans chaque personne humaine et de son support biologique et social, son corps-soi, ses débats de valeur dans le rapport de valeur marchande de la société capitaliste qui est son milieu non « naturel » mais réel, et les mouvements de transformation qualitative qu'il réclame.

Il n'est pas obligatoire de peser tout cela au microgramme pour se déterminer par rapport à la base commune du congrès. Ce n'est pas obligatoire, mais ce n'est pas interdit.

Il me semble que **l'analyse et la critique de l'économie politique** (les conclusions en mouvement et les propositions-solutions que cette analyse permettent pour la résolution de la crise), **les capacités qu'en conserve et développe l'organisation du parti** est un exemple parmi d'autres de la nécessité de l'organisation du parti et de ses relations particulières avec la société dans tous les domaines d'activité de la société.

La base commune prend cela en compte et beaucoup d'autres choses, même dans le cadre de l'état actuel de conscience que nous voudrions plus avancé, et prenant cela en compte, elle me paraît à la fois plus réaliste et plus utopique au sens de l'utopie opérationnelle, que les analyses en part juste mais en même temps décalée dans le passé des textes alternatifs, qui critiquent justement une réalité sans passer à ce que nous appelons « la négation de la négation » c'est-à-dire la résolution de contradictions.

L'exemple de la position des textes alternatifs sur l'Europe est significatif. L'Europe est capitaliste oui, mais la nation aussi, alors pourquoi ne lutter que dans le cadre de l'institution de la première, même s'il est vrai que les conquêtes sociales sont plus avancées dans les institutions nationales (Révolutions françaises, mouvement ouvrier national, Front Populaire, Libération, luttes sociales et sociétales) et que les institutions européennes sont en reculs sur elles. Encore que ! Les forces productives révèlent dans leur mouvement en Europe et dans le Monde des forces de progrès que nous ne voyons pas bien car leur évidence est nouvelle et moins apparente. En ce sens la lutte n'est pas à couper en tranche mais doit partir à la conquête de ce qui...n'est pas conquis.

8 décembre 2012

à Y.....,

Je ne sais si tu as vu les mêmes infos que moi ces jours-ci ?

Par rapport à nos objectifs :

La croissance des besoins qui ne peuvent être satisfaits reste-t-elle dans ces conditions un cœur de crise exigeant la transformation à laquelle nous travaillons et que nous souhaitons ?

Thèmes des infos des grands médias :

- 1) Exportation de la main d'œuvre qualifiée française, petit colons dans les pays émergents à forte croissance par la force des choses, c'est-à-dire les difficultés à vivre ici. Petits colons heureux,
- 2) Marché à Londres ou il y a « de vrais soldes », clients français « heureux ».
- 3) Services publics, SNCF etc. qui ne marchent pas (c'est vrai quand les moyens pour fonctionner leur sont volés). Usagers français malheureux.
- 4) Exportation des technologies, brevets et constructions dans les pays émergents à forte croissance. « Le bonheur pour nos production ». Evidemment, il n'est pas fait mention de la part du capital exporté et de ses profits mais seulement du transfert du produit qui « nous assure un marché »...

Mobilité et « contrats MEDEF » en cours de négociation : tout ça va dans ce sens.....

J'ai bien lu les commentaires de la dernière coméco, que je trouve juste, je crois, mais tout se joue sur le long terme ou au moins le moyen terme ?

La suraccumulation du capital, la crise va-t-elle plus vite pour le capital que les adaptations du capital au marché mondial et à la nouvelle répartition de la production, organisation de travail, techniques, main d'œuvre, répartition mondiale.

Cette tentative du MEDEF ne peut-elle trouver un « équilibre » global, mondial, momentané à plus ou moins long terme, assurant une survie, une relance du capital même dans la crise, sur la base de ce redéploiement, et de l'accroissement de la masse du profit, même si le taux par produit diminue et la spéculation continue de s'accroître "d'une façon contrôlée" ?

L'appauvrissement relatif, global, mondial, peut-il trouver un « équilibre » relatif en mouvement dans ces transferts ? Avec une compensation relative du salarié et du consommateur, compensation là-bas aux difficultés d'ici. Résignation, révoltes, jacqueries ou un gouvernement d'union populaire et une nouvelle organisation du travail, de l'investissement productif, une démocratie du que et comment produire ?

La croissance des besoins qui ne peuvent être satisfaits reste-t-elle dans ces conditions un cœur de crise exigeant la transformation à laquelle nous travaillons et que nous souhaitons ?

Amitiés et

26 décembre 2012

LA Refondation, LA Transformation, LA « Mutation », etc.

Dépasser les relents d'antihumanisme théorique (1) au profit d'un humanisme pratique (2) revivifié par les acquis matérialiste, historique, philosophique, des sciences et techniques d'aujourd'hui : pour qui a réfléchi à la question, cette formule peut suffire comme signal commun au travail de « mise à jour » permanent.

Faute de quoi, toute « autocritique » ne débouchera que sur un nouveau sectarisme, dépouillé de la foi et l'action passées, qui, qu'on le veuille ou non, malgré les crimes généraux de l'humanité (3) contre elle-même, ont suscité des progrès qu'il est aveugle de nier.

Pierre Assante, 16 janvier 2013

- (1) **Althusser le théorise et le porte à son paroxysme intellectuel. Althusser pratique la concentration théorique du praticisme mécaniste, à l'instar de la bourgeoisie, et de la pointe extrême de la bourgeoisie, le nazisme, et en contre position avec elle. Il en hérite du mouvement ouvrier militarisé par la force et le contre coup de la répression qu'il subit. Il est donc en contradiction et avec l'autoritarisme et avec la démocratie interneS des groupes auxquels il adhère, et finalement avec son espèce. Ce qui ne lui enlève point l'intérêt qu'on peut lui porter en tant que parcours humain, comme tout parcours humain**
- (2) **De Marx, entre autres, naissant de la critique de la société de classe, du capitalisme, et du matérialisme dialectique en rapport entre eux.**
- (3) **Dans lequel ce sectarisme est inclus**

Dans une PRODUCTION COMPLEXE, micro et macro, qui implique une intrication au niveau mondial, la question du DROIT INDIVIDUEL est liée à l'accroissement des capacités d'initiative dans l'activité générale.

Dans un monde où l'échange est basé sur le marché capitaliste (tautologie aujourd'hui), il est inévitable que la production se déplace où le coût du travail est le plus bas. Marché capitaliste et coopération humaine sont en contradiction antagonique.

La solution à cet antagonisme est en marche. Ce n'est évidemment pas une « perspective Nevsky ».

Ce n'est pas parce que les techniques et l'accroissement de la productivité dégagent du temps pour autre chose que le travail « au sens strict », c'est-à-dire le travail salarié, la vente de la force de travail sur un lieu et un temps donné, que la question de la production des biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie humaine est devenue secondaire.

La production est et restera, et dans une forme libérée du capital à l'ordre du jour, la base de tout processus d'humanisation et du processus de la conscience de la nature sur elle-même que constitue l'humanité.

Dans une production complexe, micro et macro, qui implique une intrication au niveau mondial, la question du droit individuel est liée à l'accroissement des capacités d'initiatives individuelles dans l'activité générale.

La question des droits généraux de se loger, se vêtir, s'instruire, se déplacer, acquérir les ressources nécessaires à la vie humaine, rêver et créer individuellement et collectivement, basés sur la collectivité sont mutilés. Il s'agit de partir du droit de l'individu dans la collectivité pour répondre à un droit qui se libère de toute domination, de la domination masculine entre autre.

A l'extrémité d'un processus du droit de l'individu, la question du droit ne se pose plus.

L'ergologie et l'anthroponomie révèlent de multiples, immenses et coordonnées transformations, malgré leur apparente incohérence, des dénormalisations-renormalisations en procès des relations des humains entre eux pour assurer le processus humain général.

La réaction au « mariage pour tous », entre autres réactions, les instrumentalisation politiques et économiques contre le droit individuel et du travail à répondre aux besoins humains, au nom de la tradition et en fait au profit du maintien des dominations sociales et sociétales, révèle l'ampleur des **changements qui ne sont pas passés inaperçus mais dont la mesure n'a pas été prise.**

La réaction, dans la caricature qu'elle représente et dans sa convulsion conservatrice, révèle aussi l'impuissance des milieux réactionnaire à empêcher les transformations progressistes, à empêcher l'humanisme (au sens de la mise en commun des efforts humains partant de la personne) de se développer ; ou du moins l'impuissance à le dévoyer totalement.

L'ensemble du, des mouvements enthroponomiques (démographies, rapports de reproduction de l'espèce et générationnels, rites et mythes de prise de conscience et de structuration et toutes leurs formes d'expression techniques, institutionnelles, culturelles et émotionnelles intriquées, etc.), ne peuvent trouver une issue en santé dans le processus de l'humanité qu'en se « rassemblant » sur la

question du mode d'échange capitalise « argent-marchandise-plus d'argent » pour le détruire en le dépassant (aufhebung), dans un processus de continuité-rupture.

* Perspective Nevsky : Métaphore de Lénine sur une avenue principale et rectiligne de Saint-Pétersbourg pour dire que le processus humain ne l'est pas, connaît des hauts et des bas, des contours et des reculs.

Pierre Assante, Dimanche 13 janvier 2013

<http://pierre.assante.over-blog.com/article-marche-capitaliste-et-cooperation-humaine-sont-en-contradiction-antagonique-la-solution-a-cet-antag-114324618.html>

Mercredi 16 janvier 2013

MALI

De même qu'il a mis tout en œuvre pour écraser les mouvements ouvriers et démocratiques dans le monde, le capital a favorisé et instrumentalisé les forces conservatrices et l'obscurantisme idéologique et militaire complémentaire du sien propre et de ses états.

Coup d'Etat du Chili, Brigades Rouges en Italie contre une avancée démocratique avec le PCI, soutien des intégrismes au Pakistan contre son peuple et les femmes en particulier dans les années 80, 10 ans de meurtres du FIS en Algérie sans aide ni réponses.....faut-il faire la liste ? Elle est interminable.

L'intervention française « d'urgence » au Mali ne répond en aucune façon aux conditions créées par des décennies de cette politique, alors que nombre d'autres agressions dans le monde par les intégrismes et autres sont sans réponse, ni militaire, ni économique, ni démocratique, au contraire.

En ce sens et dans ces conditions elle ne peut déboucher à plus ou moins long terme que sur la déception et l'échec, comme en ce qui concerne la crise économique et de civilisation.

Oui, répondre à la demande de soutien d'un peuple et son Etat contre une agression est un principe démocratique nécessaire, à condition que ce soit bien une question de démocratie.

L'on sait les limites et la crise de la démocratie dans les pays développés, face aux demandes et à la dictature par l'argent des puissances financières.

Les illusions sur les intentions au Mali sont malheureusement très partagées.

A ignorer dans toute intervention les problèmes essentiels des dépendances à ces puissances financières, tout gouvernement, tout parti, tout peuple le paiera à ses détriments.

Les illusions dureront ce que durent les illusions à la lumière des faits.

Il est temps que la coopération des peuples et leur poids sur les états s'expriment dans les idées et la pratique, localement, régionalement, nationalement, mondialement, dans la rue et les institutions.

Ce temps viendra si nous en avons la volonté et la lucidité, car les conditions matérielles et morales de ce progrès existent.

Est-il possible de réorienter l'intervention au Mali sur le plan national et international ? Est-il possible d'intervenir et favoriser ce qui naît dans cette situation complexe de naissance de mouvements populaires, en pays majoritairement musulmans entre autres, mouvements qui posent leurs revendications démocratiques et qui sont dévoyés sur la base de « diviser pour régner » et « tout changer pour que rien ne change ?

Oui, sans doute. Mais la marche est sur le fil du rasoir avec le risque de tomber d'un côté ou d'un autre de la réaction. Ce risque est à courir, car l'immobilisme c'est l'impuissance. Mais avec lucidité sur tous les tenants et aboutissants, particulièrement en ce qui concerne les rapports de forces dans le mouvement populaire.

Dans les conditions d'aujourd'hui, les particularismes régionaux et mondiaux ne sont pas un facteur de conflit en soi, mais un facteur d'enrichissement de la conscience humaine dans leur usage démocratique. Leur instrumentalisation par l'argent, oui.

Il en est de même, et avant tout, de la question du travail, de la production des biens nécessaires à la vie humaine.

16 janvier 2013

STATUTS. PRODUCTION. MARXISME. AMENDEMENTS. P.C.F.

Présentation de l'amendement:

Lénine a poursuivi magistralement le travail d'analyse et d'action de Marx et du courant de pensée baptisé marxisme, dans ses diverses manifestations et représentations humaines (c'est une tautologie). Particulièrement sur l'analyse du développement inégal, la constitution de la mondialisation monopoliste, et les conditions particulières du développement du capitalisme et de l'action transformatrice dans les conditions de la Russie de 1893 à 1923. Il a marqué ainsi l'histoire du mouvement ouvrier dans son pays et dans le monde de son temps, l'histoire tout court en appuyant les avancées sociales sur la lutte de classe, et en rompant avec celle d'un mouvement ouvrier toujours battu par la violence des armes et des institutions.

L'expression et la référence au marxisme-léninisme dans les statuts du PCF a été abandonnée dans la période de la direction de Georges Marchais et les conditions historiques de cette époque : l'assimilation de la direction de l'état à un seul courant de pensée par un parti unique, et à un moment historique particulier, la Russie de Lénine.

Ce qui entre autre témoigne de la difficulté de cette direction à se libérer historiquement de la référence à un modèle, en supprimant des éléments de ce modèle et en créant un vide non vraiment comblé depuis (*).

L'abandon de la RÉFÉRENCE AU MARXISME TOUT COURT conduisait en effet à un abandon de la question de la PRODUCTION, élément fondamental, de base, de la transformation sociale et du communisme, son essence pourrait-on dire. La référence à des éléments syndicaux de la lutte des salariés étant indispensable mais en aucun cas suffisante pour répondre à ce vide.

Dans les conditions du capitalisme mondialisé, informationnalisé, loin des conditions d'une confiscation de l'Etat par un parti unique instituant officiellement un mouvement de pensée se référant au matérialisme dialectique comme une nouvelle forme de religion, LA RÉFÉRENCE AU MARXISME N'EST PLUS UNE MENACE DE CETTE SORTE.

Au contraire une telle référence répond à l'institution d'une pensée unique basée sur le libéralisme mondialisé, ses techniques, ses institutions, son idéologie. L'abandon du marxisme lui a laissé place libre.

AMENDEMENT :

AUSSI, LE RETOUR À UNE RÉFÉRENCE AU MARXISME DANS LES STATUTS DU PCF, EST NÉCESSAIRE, DANS UNE FORME QUI SOIT COMPRISE

ET NON ASSIMILÉE À UN RETOUR MÉCANIQUE À UNE PÉRIODE HISTORIQUE,

ET QUI LAISSE COMPRENDRE QU'IL N'EST PAS QUESTION DE SE FERMER À L'ACTION, AUX RECHERCHES D'AUTRES COURANTS DE PENSÉE,

MAIS DE DIALOGUER AVEC EUX DE FAÇON CRITIQUE, POUR RÉPONDRE À LA CRISE, SON ANALYSE, ET L'ACTION POUR EN SORTIR ;

ET DÉBOUCHER SUR UN MODE DE PRODUCTION ET D'ÉCHANGE SURMONTANT LES CONTRADICTIONS DU CAPITALISME ET LEURS CONSÉQUENCES NENACANTES SUR LA POURSUITE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN EN SANTE.

18 janvier 2013

(*) L'inversion des causes et des conséquences est flagrante de ce vide théorique dans la pratique politique et sociale.

